49.5 info
Lettre mensuelle d'information de La CHARTE (Conviction · Humanisme · Action · Réflexion · Tradition · Enthousiasme)
5ème circonscription de Maine-et-Loire

Juin 2015

VALLS à quatre temps

Premier temps, une escapade en plein congrès socialiste. Le Premier Ministre a tout mis en scène pour jouer les vedettes au congrès socialiste à Poitiers. Le samedi soir il s'éclipse pour aller assister à la finale de la Champion's League opposant Barcelone à Turin à Berlin. Un avion s'envole de Paris avec tout le staff réglementaire à bord (médecin, officiers de sécurité et de transmission), atterrit à Poitiers, décolle vers Berlin avec Manuel Valls et fait le chemin retour dans la nuit.

En quoi cette finale concerne-t-elle le Premier Ministre de la France ? Comme par hasard, Manuel Valls barcelonais de naissance n'a jamais caché son attachement au club de sa ville natale. Est-ce la crise à la FIFA qui explique ce déplacement ? Difficilement justifiable puisque la ligue des champions relève de l'UEFA et qu'en plus le Ministre des sports expliquait quelques jours plus tôt que ce dossier n'entrait pas dans les affaires du gouvernement.

La prochaine Coupe d'Europe en 2016 est organisée en France. Quelle aubaine ! Manuel Valls avait donc une réunion avec Michel Platini, Président de l'UEFA. Laquelle n'était aucunement inscrite à l'agenda du Premier Ministre. Si elle devait rester secrète c'est raté. En outre, elle dut être brève, juste le temps de la pause entre les mi-temps. Platini, bon camarade, vint à la rescousse, confirmant un entretien que les clichés pris dans les tribunes confirment. Mais peut-on parler de réunion ? C'est d'autant moins crédible que Platini était à Paris la semaine suivante pour évoquer le dossier de la Coupe d'Europe avec notamment un entretien à l'Elysée. Il aurait pu faire un détour par Matignon. Cela aurait économisé un aller et retour en avion et la corvée pour le Premier Ministre d'assister au match de Berlin...

Le Président de l'Assemblée Nationale osa même avancer l'hypothèse des Jeux Olympiques que Paris rêve d'organiser. Citons-le pour mesurer l'imagination de Claude Bartolone. " Sur ces grands événements, il y a toujours un membre du CIO qui traîne et plus on démontrera l'appétence des français, l'envie d'accueillir les JO, mieux ce sera ". C'est vrai que les membres du CIO ont eux une appétence particulière à se faire rincer dans les grands événements sportifs ! Mais ils préfèrent les petits cadeaux aux rencontres fortuites.

Deuxième temps, le bon père de famille. Alors que les explications plus que floues laissent encore mal à l'aise, on apprend que deux des fils de Manuel Valls étaient du voyage. Très franchement ce n'est pas le pire de l'histoire. Leur présence n'a pas alourdi la facture. Que l'avion vole avec deux passagers de plus ne change rien. Mais c'est la justification et l'omerta médiatique qui laissent pantois. Laissons s'exprimer le ministre de l'économie Emmanuel Macron en précisant qu'il n'était pas à Poitiers n'étant pas " socialiste ", dixit Cambadélis Premier Secrétaire du PS. " Qu'un père de famille qui a une obligation professionnelle un samedi soir et a la possibilité d'y associer ses enfants le fasse (…) ça me rassure plutôt ". Pleurons dans les chaumières de France. Les mouchoirs de Cholet sont offerts.

Le gentil papa qui n'est jamais à la maison emmène ses garçonnets voir un match un samedi. Touchant !

Outre le fait pour Monsieur Macron de nourrir la fiction d'une " obligation professionnelle " toujours pas démontrée, on nous invente une histoire familiale qui autorise à creuser la vie privée de Monsieur Valls. Celui-ci est divorcé depuis une dizaine d'années de la mère de ses quatre enfants avec laquelle il a été marié vingt ans. Il est depuis 2010 remarié. Il n'a pas d'enfant avec sa deuxième épouse.

Quel journaliste a précisé que les fils de Manuel Valls ont une vingtaine d'années et doivent moins souffrir des absences d'un père avec lequel ils ne vivent pas qu'un enfant ou un adolescent ?

La fable familiale s'écroule.

Troisième temps, l'innocence sanctionnée. En visite à La Réunion, le Premier Ministre se fend d'un curieux mea culpa. Il a maintenu le mensonge du " déplacement officiel ", tout en précisant que " sensible à la réaction des français ", si " c'était à refaire je ne le referais pas ". Il indiquera que " c'était une erreur mais pas une faute ". Et dans la foulée d'annoncer le remboursement sur la base d'un coût commercial de 2 500,00 euros pour le voyage de ses deux fils dans le cadre de ce déplacement qualifié de "diplomatie sportive".

De qui se moque-t-on ?

Soit la présence de Manuel Valls à Berlin est réellement justifiée, alors emmener ses fils est anecdotique puisque n'engageant aucun surcoût.

Soit la promenade à Berlin était celle d'un supporter du Barça, alors c'est une faute politique majeure.

Les 2 500,00 euros jetés en pâture aux français sont pires que la faute originelle. C'est le mépris de ceux qui se croient tout permis.

Quatrième temps, le crétinisme journalistique dans toute sa splendeur. Sondage à l'appui, le " Journal du Dimanche " nous explique que l'action du Premier Ministre n'est pas pénalisée pour les deux ans qui viennent par l'affaire de Berlin. Encore heureux que les français ne sont pas dans ce type de confusion. La faute est grave mais le travail gouvernemental est ailleurs. Et il continuera d'être mauvais pour la France. Manuel Valls est typique des politiques d'aujourd'hui au plan national : aucun bilan local, pas de fond réel mais tout dans la communication financée avec l'argent public. L'escapade berlinoise demeurera un incident de parcours. Cependant, celui-ci est révélateur de la mentalité profonde d'une gauche perpétuelle donneuse de leçons et pourtant tellement attachée aux menus avantages du pouvoir dont elle se goinfre avec délectation.

Post-scriptum :
Pour les amateurs de Barcelone, en exclusivité dans le " 49.5 INFO ", ce SMS envoyé par Manuel Valls.

" J'en Neymar. Je suis déBusquets. Je me prenais pour le Messi. Me voici cloué au Piqué ".

Gilles BOURDOULEIX